

5ME. SENTENCE.

Ce n'est pas l'étendue d'une propriété qui fait la richesse du cultivateur, mais une bonne culture.

6ME. SENTENCE.

Celui qui ne sait pas ordonner son temps, ni distribuer son travail, qui permet à la confusion de s'introduire dans ses ouvrages, devient rarement riche. Donc, un père de famille qui a de la prévoyance et qui tient à assurer l'avenir de ses enfants, leur apprendra à bien mesurer le temps, et leur fera comprendre que c'est là une des principales sciences pour la bonne conduite des affaires.

7ME. SENTENCE.

Il y a dans la culture d'une terre quatre parties principales à considérer et d'où dérivent toutes les autres. La première, c'est la connaissance du fond de la terre, c'est-à-dire, la qualité du sol en lui-même et de ses différentes parties, la seconde est la connaissance qu'il faut avoir pour les cultures à faire ; la troisième est la connaissance des travaux à exécuter et la manière de bien les exécuter ; et la quatrième enfin, est la connaissance des temps destinés à chacun de ces travaux.

8ME. SENTENCE.

Celui qui emprunte pour bâtir une belle et vaste maison, bâtit pour vendre.

A ce propos, voici ce qu'un fils disait un jour à son père qui venait d'emprunter d'un voisin, une somme d'argent pour bâtir :—Mon père, pourquoi me déshéritez-vous, et bâtissez-vous pour votre voisin ?—Comment, dit le père, qui aimait tendrement son fils.—Comment, reprit le fils, ne voyez-vous pas que cette maison qui ne doit rapporter aucun profit, devra être vendue, un jour, ainsi que la terre sur laquelle elle sera bâtie, pour rembourser le capital et les intérêts.—Dix ans plus tard, le fils était déshérité et le voisin était propriétaire de la maison et du champ.

HORTICULTURE.

Extrait du livre " Les économistes d'un vieux jardinier. "

Jardin fleuriste.

Roses. — Tulipes. — Œillets. — Pavots. — Juliennes. — Lis. — Renoncules. — Géraniums. — Véroniques. — Sauges. — Hémerocalle. — Lupins. — Cyclamen. — Captus, Orchidés et fleurs aquatiques. — Arbustes à fleurs, etc.

Pendant l'été la nature entière est couverte de fleurs ; il suffit de tendre la main pour en ramasser des bouquets gracieux et odorants. Les jardiniers à cette époque de l'année ne doivent

donc pas se préoccuper de produire vite ou beaucoup : ce n'est que par la beauté de leurs collections, par les riches couleurs et la pureté de leurs fleurs, qu'ils peuvent espérer de tenter les amateurs et de réaliser quelques bénéfices. En indiquant les espèces qui fleurissent dans cette saison, je passerai rapidement sur celles qui sont vulgaires pour ne m'arrêter qu'au espèces de prix, sans toutefois sortir du cadre étroit que je me suis imposé.

LES ROSES (*rosa*) sont les plus belles de toutes les fleurs, et cependant les plus communes. Elles fleurissent sous tous les climats et dans tous les terrains : c'est une des grandes prodigalités de la nature. Il y en a de doubles et de simples, de rouges, de blanches, de jaunes, de pourpres, de vineuses, de pâles ; il y en a de petites qui croissent comme un réséda dans un pot, et de grandes qui font l'ornement des plus beaux jardins. Les unes ne fleurissent qu'au printemps, d'autres remontent deux fois l'année ; quelques-unes donnent des fleurs tous les mois et durent jusqu'aux neiges.— Il faudrait tout un volume pour d'écrire les diverses variétés que les amateurs ont obtenues.

LES TULIPES (*tulipa gesneriana*), sur lesquelles on a écrit des volumes, se vendaient autrefois des prix excessifs. Ce sont encore des plantes de collection fort estimées dont la floraison, qui dure tout un mois, offre un spectacle qui réjouit l'œil par la variété des couleurs les plus opposées. Les catalogues indiquent encore plus de 600 variétés de tulipes. La mode influe beaucoup sur les signes de beauté de ces fleurs. On leur demande généralement une tige droite et ferme, une fleur d'un cinquième plus longue que large, le fond d'un blanc éclatant, les divisions arrondies par le sommet et offrant au moins trois couleurs parfaitement tranchées. Pour ce qui est de celles de tulipes d'une seule couleur, et de celles à fond jaune, ou à pétales pointus, les amateurs n'en font aucun cas.

Un proverbe flamand dit que toute terre à froment peut produire des tulipes. Le mélange de terre franche, de sable et de terreau de feuilles, est le compost le plus généralement employé chez nous. On peut y ajouter du fumier d'étable bien consommé, mais jamais de fumier d'écurie ou d'engrais animal.— Les caïeux et les semis sont des modes usités de reproduction. Les semis se font au printemps ; il faut en attendre le produit pendant cinq ans. Les caïeux se plantent en automne en pleine terre, ou en serre si on veut les forcer. Cette fleur ne veut presque pas d'eau, mais il faut couvrir les planches qu'on en fait pendant l'hiver et renouveler la terre tous les deux ans. A la fin de juin, après la floraison, on ne manquera pas de relever les oignons et on les serrera sans les laisser sécher au soleil.

LES ŒILLETS (*dianthus caryophyllus*) sont encore des plantes de collection. C'était la fleur favorite du grand Condé. Elle se recommande par l'élégance de la forme, la beauté des couleurs et la délicatesse du parfum. On cultive près de 400 variétés d'œillets, et quoique le prix n'égale pas celui des tulipes, il est encore fort élevé. Un bel œillet doit avoir la fleur large, pleine, panachée sans dentelures et à fond blanc : les autres espèces passent pour inférieures.

Un mélange de terre franche, ou de terre bruyère avec partie égale de bon terreau, est le compost le plus favorable à cette culture. On élève les œillets en pots ou en planches, en serre ou en plein air ; c'est une plante médiocrement délicate. Elle se multiplie de semis, de boutures ou de marcottes. On sème en mai en des terrines pour avoir des fleurs la seconde année. Les boutures se font pendant la floraison. On les rempote en mars. Cette plante redoute l'humidité. Il lui faut très-peu d'eau, mais beaucoup d'air. La délicatesse des tiges exige qu'on les soutienne par un tuteur. Pendant l'hiver, comme la végétation est entièrement interrompue, on se contente de préserver les plants des grands froids.

LES PAVOTS (*papaver somniferum*), dont on fait pareillement des collections, ne se cultivent qu'en plein air, à cause de leur tige élevée. Leur fleur est une des plus belles et des plus riches. Il y en a de toutes les nuances, de blancs, de rouges, de violets, et de panachés. Mais on n'en connaît ni de jaunes, ni de bleus, ni de noirs. Les uns sont doubles, les autres simples. Ces fleurs ont l'inconvénient grave de ne pouvoir être transportées. Elles viennent de semis faits en automne. Tous les terrains leur sont bons. Elles ne demandent que quelques arrosages.

LES JULIENNES (*hisperis matronalis*), fleurs préférées de la reine Marie-Antoinette, remarquables par leurs longs rameaux fleuris et la douce odeur qu'elles exhalent le soir, ont des variétés blanches et violettes, simples ou doubles. Elle se multiplie facilement dans une terre fraîche et substantielle, par éclats ou par boutures. Il leur faut peu d'arrosements. On en fait de très-gracieux bouquets, et on en force en pot au printemps des pieds qui se vendent parfaitement.

LES LIS (*lilium*) et les couronnes impériales (*fritillaria*), plantes bulbeuses, à signification politique, sont fort majestueuses, l'une avec son magnifique calice blanc, l'autre avec ses globes rouges. Elles font l'ornement des plates-bandes. On ne les cultive point en serre. On les multiplie de caïeux après la floraison. Toute terre leur est bonne. Elles aiment beaucoup le soleil. Il existe de l'une et de l'autre des variétés de plusieurs couleurs.

LES RENONCULES (*ranunculus asiaticus*)